LA PAGE DU THÉATRE

Dans mon «berceau»

par Victor Boucher

Victor Boucher (à gauche), en 1898, posant aux cartes dans le jardin d'une maison amie, à Rouen, avec deux de ses camarades, comédiens amateurs comme lui, du « Cercle de la Jeunesse ».

En vérité, à l'effet de toutes les informations, à ce que je venais de jouer à Rouen au bénéfice d'un ancien (on dirait aujourd'hui un patronage) où j'ai, dans ma jeunesse, fait mes tout premiers pas de comédien.

Des souvenirs, me demandez-vous.

Des souvenirs!...

Comme tous les hommes d'un certain âge, c'est-à-dire d'un âge certain, je n'ai que l'embarras du choix pour évoquer des souvenirs de ma jeunesse, surtout lorsqu'il s'agit de ceux qui se rapportent à mon métier.

J'avais dit ou écrit ces mêmes souvenirs peut-être, quand je sentis naître en moi l'amour du théâtre.

Chaque année, fin octobre, la foire de Rouen s'ouvrait. C'était un émerveillement! Les nouveautés de ma bonne ville se convertaient de baraques sur une longueur qui me semblait immense. Place du Boulingrin, les manèges, ressuscitant du siècle, déroulaient de hautes colonnes de l'année qui mettaient dans le ciel comme des immenses coupoles d'opéra plus belles pour moi que l'opéra lui-même. La foule en masse se pressait là, dans une présence odeur charmante qui se mêlait à celles de vanille, de graisse chaude, de sandwiches et de harengs frais — le hareng frais, avec du bonne cassolette de cidre, étant servi sous des tentes en plein vent — qui se dégageaient du mouvement compact de la place en fête.

Mais mon «clou» d'attrait pour moi comme les baraques de «curiosités», étaient les théâtres et surtout un théâtre de marionnettes, pour lequel, dès le matin, je me mettais en ordre, costumier, perruquier, accessoiriste, souffleur, que sais-je...

A dix ou douze ans, je fis mes premiers armes au petit patronage dans une pièce en un acte d'un gars jésuite. Qu'était la pièce? Qu'était mon rôle? Je ne me souviens plus.

Deux ou trois ans plus tard, j'étais admis enfin au patronage des « grands ».

Victor Boucher
interprète à la 22e section d'injusmots, en 1902 le Cercle de la Jeunesse, rue Bouvreuil.

Là, nous montions une pièce par mois. La Pâque des pauvres, les Vierges du Cantique, Pie et le Vagabond de M. Pertuisier sont celles qui sont restées dans ma mémoire.

Ce fut alors qu'un ami parent de ma mère me prit à part. J'avais une grande ambition: les monologues genre Vanel. C'étaient des scènes d'émotion. Il y a revue à nouveau le général parent, prêt à occuper, pour l'occasion, et avant de sortir jusqu'au colonel. De la vie et du geste j'étudiais chacun d'eux. Les Pères de mes parents: les parents les mêmes parvenus tous à leur. J'imitais ceux chacun d'eux. Il y avait aussi Rue rue de la Bégle surdoué à l'agité nerveux. Actuel de petites mêmes situations tout à tout qui avaient l'avantage, le seul cette mode, de m'amuser et me plaire aux situations variées du théâtre.

Un de mes camarades, Francis Marel, qui devait par la suite entrer et jouer de sérieuses revues, mais aussi que tous ses dit de la troupe. Nous avons pour adversaire un amateur drame, Maldoreille. Au théâtre cette nuit au théâtre. C'est tout le souvenir que j'en ai conservé.

J'avais dix-huit ans quand du cabaret au Dada à Rouen, le Cabaret Normand. C'est là que je connus le bon compositeur Henri Lasera qui m'apparaissait comme un dieu parce qu'il tenait le sceptre du critique dans un grand quotidien local, le *Nouvelliste*.

Victor BOUCHER.

(Suite page 5, colonne 1.)

Victor Boucher (à droite) en mousquetaire, en 1900, *à commencé à figurer en « professionnel » dans des concerts.*

Victor Boucher
assistant dans sa loge, au Théâtre des Arts de Rouen, le 20 septembre 1933.

Une scène du premier acte du « Vol nuptial », au Théâtre des Arts de Rouen, entre M. Victor Boucher et Mlle Devillers.

M. MAURICE RAVEL VA ÉCRIRE UNE "JEANNE D'ARC"

LE COMPOSITEUR NOUS DIT SES PROJETS ET COMMENT IL CONÇOIT L'HÉROÏNE NATIONALE

DE SA PROPRIÉTÉ, M. RAVEL CONTEMPLE LE PAYSAGE DE MONTFORT-L'AMAURY

Le Belvédère, à Montfort-l'Amaury, n'a pas volé son nom! C'est bien un belvédère, juché comme un aid d'aigle sur le flanc d'un coteau. Il domine l'étendue. A gauche, un paysage d'Ile-de-France, avec le village aux toits bruns où pointe le clocher d'ardoises. A droite, des prairies valonnées, plantées de bouquetaux. Au loin, la tache blanche d'un château à moitié masqué par les arbres.

Une douce paix, bien faite pour la méditation, plane sur tout cela.

— La vue, très vaste, se trouve coupée par la ligne des pylônes à l'horizon, me dit M. Maurice Ravel, en m'entraînant sur son balcon. La pensée ne fait pas, ne s'échappe pas. Elle s'évade, mais revient. C'est comme si le paysage la « ressaisissait ».

Je suis dans la « cornette » d'un des monuments les plus grands, les plus justement exposés.

De petites pièces avec de beaux meubles laqués, des objets rares, des tableaux précieux, des vases de Chine, des estampes japonaises, des livres aux reliures doucement usées d'où fin.

— Vous travaillez à une *Jeanne d'Arc*, dis-je. Je suis venu vous demander de nous montrer mieux faire connaître votre conception de notre héroïne nationale.

— Je ne travaille pas encore à cette œuvre. J'y songe, j'y rêve depuis longtemps déjà. Cette, ce projet me tient de plus en plus à cœur, mais je l'élabore lentement, je cuisine doucement...

« J'ai à écrire d'abord, pour mars prochain, un ballet, *Morgiane*; Ida Rubinstein le créera. C'est le conte des « Mille et une nuits » *Ali-Baba*... Mais aurai-je la force de réaliser ce projet? Je me sens las. Une crise de dépression nerveuse... Je puise l'effort fourni pour achever mes deux concertos pour piano. Pendant trois ans, presque sans sortir, j'ai travaillé la tête relâche. J'ai accumulé la fatigue. Valéry-Radot, petit-fils de Pasteur, qui me soigne, m'interdit tout nouvel effort.

« Je veux aussi mettre en chantier

THÉATRES ET CINÉMAS

M. Maurice Ravel écrit une "Jeanne d'Arc"

(Suite de la page 4, colonne 5.)

Le combat des enfants d'abord, ce que Debussy appelle *la Guerre en fleurs*, qui montre tout de suite la personnalité de Jeanne : « De tempérament violent, le geste naturellement autoritaire et brusque, la voix âpre, l'allure hardie, l'œil de feu, elle jouissait auprès des garçons et des filles de son âge d'un prestige considérable ! Forte et sanguine, elle ne dédaignait d'ailleurs pas d'inculquer son autorité à coups de poing... »

« Celle-là, c'est la *Jeanne d'Arc* enfant. Elle grandit, se développe. La voilà jeune fille, telle qu'elle sera jusqu'à sa fin, d'ailleurs si proche. A partir du chapitre des *Visions (les Cygnes du Ciel, dans l'histoire romancée)*, elle a sa forme définitive.

— Vous envisagez donc plusieurs interprètes de Jeanne : une pour la Jeanne enfant et une pour la Jeanne jeune fille ?

— Oui, deux au moins... Probablement, car tout cela, je le répète, n'est encore que projets...

— Mais comment rendrez-vous, par la musique, ce caractère de permanence, d'éternité, reliant les époques entre elles que vous comptez donner à l'œuvre ?

— Rappelez-vous, au chapitre du Sacre (Va, cri, va ! dans Dulcit). L'auteur écrit « La cathédrale de Reims flambe de couleurs et d'encens. Le peuple innombrable crie : Noël ! Les trompettes sonnent à toute volée. La musique armoricaine joue la *Marseillaise*... » Comme cette *Marseillaise* armoricaine, pendant que le peuple crie Noël, bouscule le temps, bouscule l'espace et vient directement à nous ! Caractère d'éternité par Noël, caractère local par la musique armoricaine, caractère contemporain par la *Marseillaise*, tout y est ! Je pense aussi à introduire une *Marseillaise* dans la scène de Sacre, mais une *Marseillaise* transposée, bien entendu, une *Marseillaise* interprétée, une *Marseillaise* de ma façon, esprit de chant triomphal à la gloire de la terre et de la race. Le procédé n'est pas nouveau : Berlioz l'a employé en incorporant « la Romance » dans *la Damnation*.

Nous descendons en bavardant dans le jardin. Un peu gênés par ses prévenances, les chats siamois du musicien, trois bêtes au pelage admirable, nous escortent précautionneusement.

En face de nous, sous une lumière divine, le paysage semble se cristalliser comme dans une forme définitive : celle qu'il avait hier, celle qu'il aura demain, village de France de ce temps et de tous les temps.

Au loin, une cloche sonne.

Serait-ce la cloche de Domrémy ?...

G. R.

DANS MON "BERCEAU"

(Suite de la page 4, colonne 2.)

Leonne eut une grande influence sur ma carrière. C'est grâce à lui qu'un jour je me suis décidé à tenter ma chance à Paris. Devenir comédien, malgré les préventions qu'on avait en province contre ce métier, était mon rêve.

— Que ferais-tu, toi à ma place ? lui demandai-je.

Il me répondit mot pour mot cette réponse est gravée à tout jamais dans ma caboche) :

— Ah ! mon vieux, à ta place, je n'hésiterais pas une minute... Tu seras un Noblet, tu verras ça !

Noblet ! Il n'en fallait pas tant pour me décider tout à fait.

Hugues Delorme, entre deux voyages à Paris, paraissant parfois, lui aussi, à ce vieux Cabaret Normand...

Le service militaire m'arracha à tout cela. Ce fut pour y mieux revenir.

Et dire qu'avant cette représentation du *Vol nuptial*, que je fus ravi de donner substitution du cercle où j'ai fait mes débuts, avec tous les créateurs de la pièce, grâce à la gentillesse de chacun d'eux, je n'ai joué que trois fois dans ma ville natale : une fois dans le *Roi* où je jouais le rôle créé par Max Dearly, avec les Tournées Brasseur, en 1909; une autre fois dans le *Secret*, en 1913, au Théâtre des Arts; une autre fois dans les *Vipères du Seigneur*, en 1926, au Théâtre de l'Alhambra.

Les hasards de la vie, les obligations du métier pouvaient me faire paraître ingrat ou ingrat.

Décidément, nous ne sommes tous que de pauvres marionnettes dans les mains du destin, des marionnettes semblables à celles qui m'éblouirent à la foire Saint-Romain, au temps de mon enfance.

V. R.

BRUITS ET NOUVELLES

Au Théâtre Pigalle

Après la *Chauve-Souris* de Johann Strauss, M. Max Reinhardt doit monter une adaptation d'une comédie américaine *Burlesques*, comédie mêlée de chants et de danses.

Les premières répétitions de *la Chauve-Souris* seront dirigées par M. Rubinoff, qui fut, avant d'être applaudi comme artiste à Paris, le pensionnaire de M. Max Reinhardt à Berlin et que celui-ci a pris comme collaborateur, et par M. Georges Feuillère, directeur du Théâtre Pigalle.

Rappelons que Mme Lotte Schaefer et M. Dorville doivent être en tête de la distribution de *la Chauve-Souris*.

La semaine dans les adjudications. — Opéra. — Lundi, 20 h. 15, *Manon* (matinée), 20 h. 45 ; vendredi, 20 h. 45, *Lohengrin* ; samedi, 20 h., *Faust*.

Comédie-Française. — Lundi, 20 h. 30, *Les Rivales*, *Amour* ; mercredi, 20 h. 30, *la Rose et le sourire* ; jeudi, 14 h. 30, *Robert le Fou*, *le Triomphe de l'Amour et du Hasard* ; 20 h. 30, *Cinna*, *le Marquis de Priola* ; vendredi, 20 h. 30, *le Triomphe et l'Amour*, *le Cocadre de M. Pourceaugnac* ; samedi, 20 h. 30, *l'Autre danger* ; dimanche, 14 h., *Monsieur Vernet*, *Partage* ; 20 h. 30, *Un Caprice*, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique. — Lundi, relâche ; mardi, 20 h. 15, *Mignon* ; mercredi, 20 h., *les Noces de Figaro* ; jeudi, 20 h. 15, *Carmen* ; vendredi, 20 h., *Pelléas et Mélisande* ; samedi, 20 h., *le Vol de Nadine*, *Pelléas* ; dimanche, 14 h., *François Villon*, *Partage* ; 20 h. 15, *Mignon*.

Odéon. — Lundi, 20 h. 30, *le Mariage*, *le Médecin malgré lui* ; mardi, jeudi, 21 h., samedi, 14 h. 45, dimanche, 21 h., *le Capitaine* ; mercredi, samedi, 20 h. 45, dimanche, 14 h. 45, *le Prunier*, *Tempête sur les côtes* ; jeudi, 14 h. 45, *le Malade imaginaire*, *les Plaideurs* ; vendredi, 21 h., *le Bonheur*, *le Noël d'octobre*.

A la Comédie-Française. — *Hop Hop* sera joué demain par MM. André Brunot, Croué, Alexandre, Jean Hervé, Latis, Durval, de Max, Le Marchand, Pierre Fox, Martinelli, Robert Vidalin, Claude Lehmann, Echourie, Jean Valmont ; Mmes Jeanne Desprès, Cellarius, Fontenay, Nizan, Jeanne Sully, Marcelle Géneve.

A l'Opéra-Comique. — Avec Mlle Colette d'Arville qui fera ses débuts salle Favart, les interprètes de *Mignon* seront, mardi, MM. Cambel, Corbin, Doyen, Hérent, Paul Ragueneau, Mlle Germaine Haïti.

Prise de date. — Jeudi 5 octobre, en matinée, au Théâtre du Petit-Monde (Théâtre de la Madeleine), réouverture : *les Aventures de Mickey*, quatre actes de Mme Madeleine du Genestoux et M. Ed. Coquillon.

Mise au potah. — On a annoncé que *Oh ! Papa*, l'opérette de MM. André Barde et Maurice Yvain dont la 350e et dernière représentation aura lieu dimanche prochain aux Nouveautés, passerait ensuite au Théâtre Dunoyer. M. Benoit-Léon Deutsch, directeur du Théâtre des Nouveautés, nous prie de démentir cette information et de confirmer pour le dimanche 1er octobre la dernière de *Oh ! papa*, à laquelle succédera la revue de Rip, *Ici, Paris !*

PETITES NOUVELLES

— Ce soir, au Théâtre de la Madeleine, réception du service de sécurité de *Black, de Chicago*.

BRICHANTEAU.

THÉATRES

CHATELET. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 30 : le Tour du monde en quatre-vingts jours, la célèbre pièce de Jules Verne et d'Ennery.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 45 : le Petit Duc, l'opérette célèbre de Lecocq, avec Irwanez.

PALAIS-ROYAL. — La Demoiselle de Maxiers, Marguerite Moréno, Louvigny avec Duncalès. Aujourd'hui, matinée à 14 heures.

AU GYMNASE

Le BONHEUR

L'œuvre triomphale de M. Henry Bernstein continue ses magnifiques carrières. Les spectateurs enthousiasmés applaudissent chaque soir les merveilleux créateurs : Mme Yvonne Printemps, MM. Charles Boyer, Michel Simon, Debucourt, Jacques Grétillat, Berthier, Jacques Dumesnil, Arvel, Marie Fromet, Simone Renant, Lucy Léger, Petty, Rag-Rag, Adeline.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 30 du grand succès comique *Rasetta*, dont ce dix-huitième mois vient donner jusqu'au 2 octobre.

THEATRE MONTMARTRE. — Aujourd'hui dimanche et jours suivants du remarquable spectacle : l'Auberge du Cheval blanc, que [illegible]

CINÉMAS

CHARLIE CHAPLIN CONTRE SON ANCIENNE FEMME

On mande de Los Angeles que Charlie Chaplin vient d'intenter un procès à son ancienne femme, Lita Grey. Le célèbre comique estime que ses enfants lui coûtent trop cher !

Charlie Chaplin se refuse à payer les 6.750 livres — près de 500.000 francs — que lui réclame Lita Grey pour le compte de leurs enfants de septembre 1931 à juillet 1933. Charlot, devant la lettre pétitionnaire, se désespère. Chacun des enfants aurait exigé 4.500 francs pour la pension et les gouvernantes, et 11.000 francs pour les détectives. « Pourquoi ? » disait un chien célèbre. On compte à ce pauvre Charlot des coupes de cheveux à 75 francs et un voyage en Europe 5.000 francs — cela n'est pas.

Bref, Sydney Chaplin aurait coûté à son père 270.000 francs, Charlie « junior », 230.000 francs.

Charlot estime que lui, qui à l'écran symbolise le « pauvre bougre n'ayant pour deux mètres carrés fastueuses et il plaidera... Pauvre Charlot, éternel farceur, toujours convaincu et souvent ridiculisé !

La présentation à Londres de « la Vie privée du roi Henri VIII ». — On a récemment présenté à Londres le film de M. Alexandre Korda, *la Vie privée du roi Henry VIII*. M. Alexandre Korda se plaît à cette dénomination. Ne nous avait-il pas donné « Quelques années de la Vie privée d'Hélène de Troie ? Sa femme, Mme Marie Korda, y était Hélène... Henry VIII, c'est l'acteur Charles Laughton, qui fait le Néron du Signe de la Croix. Le film, malgré son titre alléchant, est une amusante comédie de caractères. On y voit le roi, aux prises avec quelques-unes de ses femmes. Plusieurs épisodes sont empreints d'une verve rabelaisienne. La saveur de Gargantua n'est-elle pas, mieux inspirée, du moins pour ceux qui Henry VIII apprenant que sa femme, Jane Seymour, est morte en donnant le jour à un fils, pleure la mère mais accueille le bébé.

M. Charles Laughton est remarquable dans le rôle du roi. Sa nouvelle interprétation est meilleure de cette force que le talent de celui que nous avons déjà vu.

Sens de vérité. — Les prises de vues de la Bataille se poursuivent. La prochaine impression que l'on éprouve devant le travail des réalisateurs, c'est un sens constant d'exactitude et de vérité. Ainsi, ces jours derniers, on tournait plusieurs scènes dans le hall de l'appartement du capitaine Fergan, de la marine anglaise, rentrant au Japon. Une construction de style purement japonais a été édifiée avec les matériaux mêmes utilisés là-bas et d'après des documents et des photographies rapportées par M. Nicolas Farkas du pays du Soleil-Levant, où il a réalisé plusieurs scènes capitales. Plusieurs objets authentiques, cadres, armes, tableaux, ornent les pièces, complétant ainsi l'atmosphère et donnant l'apparence même de la vie.

On lui dans peu les acteurs en plein ambiance. Ainsi, rien dans un silence absolu que se déroule une scène très pathétique entre MM. Charles Boyer et John Lodge. Les deux artistes mettent une telle ardeur à jouer que tous en tiennent soudain, retenant leur souffle devant leur jeu si naturel et si émouvant.

PATHÉ-NATAN magazine

RÉDACTION, ADMINISTRATION, 6, RUE FRANCŒUR, PARIS (XVIIIe)

QUELQUES OPINIONS SUR **KING KONG**

« L'histoire horrifique de "King Kong" a causé une sensation qui, certainement, assurera un long succès à une production dont la réalisation est certainement l'une des choses les plus étonnantes que nous aurons vues jusqu'ici à l'écran. La réalisation de ces fabuleux tableaux ne peut prêter à sourire à aucun moment ; il y a là une telle dépense d'ingéniosité, une si profonde maîtrise de toutes les ressources de truquages que peut offrir le studio que ce film soulèvera une curiosité générale. Voilà un exemple rare de tout ce qu'il est possible de réaliser à l'écran, où, décidément, la fantaisie et l'imagination ne rencontrent plus d'obstacles. »

ANTOINE (de Nouvelle)

« Ce qu'il faut admirer, c'est l'art du metteur en scène et la technique. Nous devons nous incliner devant un pareil effort. »

Pierre WOLFF (Paris-soir)

EN BAVARDANT AVEC **HENRY GARAT**

Garat chez lui est toujours Garat, simple, gai, bref ne faisant pas le moins du monde « artiste ».

— Nous parlons de son dernier film : "Une femme au Volant" qu'il vient de tourner à son retour d'Hollywood. Ce film, me dit-il, fut une vraie partie de plaisir ; n'était-ce pas le meilleur moyen de réaliser une œuvre gaie, qui puisse plaire au public ? "Une femme au Volant" m'a en outre, rappelé mes débuts à l'écran : Le Chemin du Paradis, Les 3 Feuchés, Berlin, des souvenirs déjà fort lointains.

— Il est de films tournés depuis...

— Oui, en effet ; je ne puis m'empêcher de sourire, ajoute-t-il, car dans le film que je viens de tourner, Raymond Cordy, contrairement à l'habitude, n'était pas chauffeur de taxi ! Vous pensez quel changement. Il semblait tout désorienté. Oui, vraiment, nous avons passé là de bons moments ; nous n'avions pas l'impression de travailler... Si cela était toujours ainsi !

J'ai quitté Garat, et je n'ai fait qu'un bond pour aller voir...

MARIVAUX King Kong la plus prodigieuse réalisation de l'écran !

UNE FEMME AU VOLANT AVEC HENRY GARAT LISETTE JANVIN ET RAYMOND CORDY AU MARIGNAN

MOULIN ROUGE ALBERT PRÉJEAN **TOTO** RENÉE SAINT-CYR ET JIM GERALD

UNE BELLE PHOTOGRAPHIE DE "TOTO", FILM DE JACQUES TOURNEUR

ON CHUCHOTE !

● Evidemment, le film dont on parle actuellement à Paris, c'est "King Kong". Même les gens qui ne s'intéressent pas habituellement au cinéma, même ceux qui ne sont pas des habitués des salles obscures sont intrigués par ce film qui pose ce troublant problème : Comment cela a-t-il été réalisé ?

● "Nous, les Mères", qui passera prochainement dans un grand cinéma des boulevards, est plus qu'un film ; c'est la vie quotidienne, âpre, terrible pour certains ; un drame, mais aussi un plaidoyer pour les mères, pour l'enfance malheureuse. Pierre Wolff et Henry Torrès ont collaboré à cette œuvre qui est certainement la plus humaine que l'écran nous ait montrée.

● "Une Vie Perdue" est un film réussi, tout le monde est d'accord sur ce point ; un des meilleurs passages du film est, certainement, la scène où Yolande Laffon, poursuivie par le remords, voit se dresser devant elle tous les personnages du film, qui l'accablent, et la poussent à se dénoncer ; nous voyons sur l'écran tout ce qui passe dans son esprit tourmenté, et ceci, magnifiquement réalisé, nous laisse entrevoir ce que peut être le cinéma quand il ne fait pas appel au théâtre.

● Mary Marquet, fera ses débuts à l'écran dans "Sapho", que tournera prochainement Léonce Perret.

LA PELLICULE

IMPÉRIAL YOLANDE LAFFONT RAYMOND ROULEAU **UNE VIE PERDUE** DE JACQUES DEVAL

L'ORDONNANCE EN EXCLUSIVITÉ AU MAX-LINDER

LES "ACTUALITÉS PATHÉ-NATAN" ONT L'ŒIL SUR TOUT

CINÉMA MADELEINE

PERMANENT Mat. à 2h du matin. Avant midi 30, après 23h 30 et à la séance de 10h du matin le dimanche. Prix 7 et 12 fr.

ATTENTION Aujourd'hui Dimanche séance supplémentaire à 10h du matin. Prix réduits 7 et 12 fr.

MISS SYLVIA SIDNEY AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Trois attitudes de miss Sylvia Sidney dans « Jennie Gerhardt », le film que donnera le Cinéma des Champs-Elysées à partir de vendredi prochain. Le programme se complétera d'un sketch joué par MM. Colline et Dorin, et par la présentation — pour la première fois en Europe — de Duke Ellington et son orchestre, dont on se rappelle le succès à la salle Pleyel l'an dernier.

EXPULSÉES. — Suite apaisante des milieux politiques américains, le Président Fantôme vit tel à un 20e session d'extraordinaire.

PETITES NOUVELLES

— M. Lucien Wormser a écrit la partition complète du film *Porte-Drapeille* sur un scénario de M. Paul Blanchart, et dirige lui-même l'enregistrement sonore.

GAUMONT PALACE UN SPECTACLE ADMIRABLE

GINE MANÈS JEAN FOIRITE **LA VOIE SANS DISQUE** DANIEL MENDAILLE

SUR SCÈNE : RENTRÉE DE **RAY VENTURA** ET SES COLLÉGIENS

REX THÉATRE INTERNATIONAL ARMAND BERNARD DANS **LA MARGOTON DU BATAILLON** SUR SCÈNE : PROLONGATION **MIDNIGHT FOLLIES** DERNIÈRE SEMAINE

OLYMPIA **20.000 ANS SOUS LES VERROUS** ATTRACTIONS : LES GORDON RAY GIRLS ET MYRTILL ET PACAUD

COLISÉE LE FILM A VOIR **FORBIDDEN** 3ème SEMAINE

CAMÉO **ZOMBIES** LES MORTS VIVANTS AVEC BELA LUGOSI

BIENTOT SYLVIA SIDNEY dans **JENNY GERHARDT**

PROGRAMME DES SPECTACLES

En matinée :

Comédie-Française, 14 h., *la Mégère apprivoisée*, *l'Anglais tel qu'on le parle* ; **Opéra-Comique**, 14 h., *les Contes d'Hoffmann* ; **Odéon**, 14 h. 45, *le Capitaine* ; **Antigny**, 14 h. 45 ; **Arts**, 14 h. ; **Bouffes-Parisiens**, 14 h. 45 ; **Châtelet**, 14 h. 30 ; **Dunoyer**, 15 h. ; **Déjazet**, 15 h. ; **Gaîté-Lyrique**, 14 h. 45 ; **Grand-Guignol**, 10 h. ; **Grands**, 14 h. 45 ; **Madeleine**, 15 h. ; **Mathurins**, 15 h. ; **Michel**, 15 h. ; **Michodière**, 15 h. ; **Mogador**, 14 h. ; **Nouveautés**, 15 h. ; **Palais-Royal**, 15 h. ; **Porte-Saint-Martin**, 14 h. 45 ; **Renaissance**, 15 h. ; **Saint-Georges**, 15 h. ; **Sarah-Bernhardt**, 14 h. 45, même spectacle que le soir.

Casino de Paris, 14 h. 30 ; **Folies-Bergère**, 14 h. 30 ; **Cocorico**, 15 h. ; **Deux-Ânes**, 15 h. ; **Bix-Heures**, 15 h. 30 ; **Lune-Rousse**, 15 h. ; **Européen**, 15 h. ; **Gaîté-Studio**, 14 h. 45 ; **Cirque Médrano**, 14 h. 45, même spectacle que le soir.

Dans toutes les salles, même spectacle que le soir.

En soirée :

THÉATRES

Opéra, relâche.

Comédie-Française, 20 h. 15, *l'Ile aux de Jouvence*, *le Duel*.

Opéra-Comique, 20 h., *Lakmé* ; *Vipère*.

Odéon, 20 h. 45, *le Poisson* ; *Tempête sur les côtes*.

Antigny, 20 h. 45, *le Grillon du foyer*.

Arts, 21 h., *le Lumière du 3e sur la cour*.

Athénée, relâche.

Bouffes-Paris, 20 h. 45, *Phi-Phi* (Urban, Drian).

Châtelet, 20 h. 30, *Tour du monde en 80 jours* (Janson), 21 h., *Oh oui*.

Déjazet, 21 h., *Joseph est un cochon*.

Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, *le Pays du sourire*.

Gd-Guignol, 21 h., *Crème dans moitié de fraise*.

Gymnase, 21 h., *le Bonheur*, *le M. H. Bernstein*.

Madeleine, 21 h., *Black de Chicago*.

Mathurins, 21 h., *Rondo sourd des cent*.

Michel, 21 h., *Teddy and Partner* (Fresnay).

Michodière, 20 h. 45, *le Vol nuptial*.

Mogador, 20 h. 30, *Auberge du Cheval blanc*.

Nouveautés, 21 h., *Oh ! Papa !...* (opérette).

Palais-Royal, 20 h. 45, *Demoiselle de Maxiers*.

Pte-St-Martin, 21 h. 45, *le Petit Duc* (Dranem).

Renaissance, 21 h., *Psyché et Cie de Bordeaux*.

Saint-Georges, 21 h. 5, *id.*

Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, *Rasetta*.

MUSIC-HALLS ET DIVERS

Casino Paris, 20 h. 45, *Paris en folie* (Tabaré).

Folies-Bergère, 20 h. 30, *la Revue d'amour*.

Cocorico, *Bleuet*, *Charley*, *Bouglet*, *Revue*.

Deux-Ânes, 21 h., *Mauriat* ; *Rex* ; *Marcel Lotz*.

Bix-Heures, *Martini*, *Jean Rieux* ; *Parisis*.

Lune-R., *Dorin*, *Michel*, *Dac*, *Gilles et Julien*.

Européen, 21 h. *Gilles et Julien* ; *Dorin*.

Gaîté-Studio, *Montparn.* à 0h ; *Jean Georgiade*.

Cirq. Médrano, 21 h., *Fiers* ; *clowns* ; *attract.*

Atalaïne, 21 h. ; *Bonneau* 22 et 23 h. ; *Sat. Bonjour*, 22 h. 30, *Charpini* ; 23 *variétés*.

Colisée, *Tel et sainte* ; *Tzaï-Gorta*.

Lido, 21h ; *scène*, *Venise* ; *Ramon Cortes*.

Lune-Park, *mat. et soirée*, *danse*, *attract.*

Moulin-Rouge, *tal. bonn.* ; *mat.*, *soirée*, *soir*.

Sahéraïade, *Davis*, *Richard et Clary*.

CINÉMAS

Agriculteurs, *le Hallowville* (Mat. Renaud).

Apollo, *Jenny Priano*, *le Signal*.

Artistic, *le Tapageur sous port*.

Aubert-Palace, *Tout pour l'amour* (Dupont).

Autteil-Ben-Chas, *le Dernier chou*.

Bonaparte, *le Hallowville* (Mat. Renaud).

Boulevards (Cl. Jul R.-Vaud), *Dieu intrigant*.

Camée, *les Morts vivants*.

Caillou, *Dressur à l'Empire*.

Champs-Elysées, *Jugement de Jean*.

Clichy, *Une idylle du Caire*.

Ciné-Opéra, *le Hallowville* (Mat. Renaud).

Colisée, *Forbidden*.

Edouard-VII, *le 40 CV du roi* (L. Harvey).

Ermitage-Club Ursulines, *Cavalcade*.

Gaumont-Pal., *Une voie sans disque* (Ray Ventura).

Gaumont-Théâtre, *Blonde Vénus*.

Impérial-Pathé, *Une vie perdue*.

Lord-Byron, *Hallelujah* à 7 *Prang* (Gaines).

Lutetia-Pathé, *le Dame de chez Maxim*.

Madeleine, *Confidence*.

Marignan-Pathé, *Une femme au volant*.

Marivaux-Pathé, *King-Kong*.

Max-Linder-Pathé, *l'Ordonnance*.

Miramar, *Georges Carnet* (M. Dietrich).

Montparnasse-Pathé, *80.000 fr.* par *mois*.

Moulin-Rouge-Pathé, *Toto* (Alb. Préjean).

Normandie-Pathé, *le Dame de chez Maxim*.

Olympia, *20.000 ans sous les verrous* ; *attract.*

Omnia-Pathé, *le Signe de la croix*.

Palais, *Frisco moderne*.

Paramount, *Tout pour vous*.

Royal-Pathé, *Lady Lou* (Mae West).

Rex, *Margot du Bataillon* ; *Midnight Follies*.

Royal-Pathé, *le Long-Chemin*.

Studio-Cinémarette, *Rock Street*.

Studio-Ebiste (*le Trianon*), *Lorbeer*.

Studio-St, *il pleuvait un soleil vers* (*attract.*)

Ursulines, *le Président fantôme*.

Vict.-Hugo-Pathé, *Théodore et Cie* (Raimu).

Washington (16, r. Magellan), *2e sem.*

LES ÉCHECS

Problème n° 669 — Geary

(Lorient Pilot)

Les solutions justes seront mentionnées à condition qu'elles nous parviennent au plus tard samedi matin.

Noirs 7

Blancs 8

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Partie n° 669

JOUÉE AU CHAMPIONNAT DE FRANCE A BORDEAUX 1930

Blancs : Guilbertas. Noirs : Gibaud.

1. P4D, CRPR; 2. CRPR, PRCD; 3. PRCR, PRCD; 4. PRPD, PRD; 5. PRCR, PRCD; 6. PRD, DRR; 7. Roq. P 4R; 8. P 5R, P 3R; 9. CRPR, PRPR; 10. DRPD, PRD; 11. T 2R, CRPR; 12. P 6R, P 4R; 13. CRPR, PRPR; 14. PRCD, PRPD; 15. DRPD, TRPD; 16. TRR, TDRD; 17. PRPD, PRCD; 18. PRPR, PRR; 19. CRD, P 4T; 20. P 5T, P 5T; 21. P 6T, CRD; 22. DRD, P 3TR; 23. CRR, TLR; 24. CRPR, DRR; 25. DRR, DRPD; 26. P 6R, TRD; 27. TRR, TDRD; 28. TRR, TRD; 29. TRR, TRD; 30. TRD, RRT; 31. DRR, RRPR; 32. PRCD, 6 pr. PT; 33. PRD. Les noirs abandonnent.

Partie jouée au Championnat de France 1930

Blancs : Oudinot. Noirs : Gibaud.

1. PRPR, PRD; 2. CRPR, CRPR; 3. PRCD, PRCD; 4. PRCD, PRCD; 5. PRR, PRR; 6. DRR, PRPD; 7. PRD, DRR; 8. PRD, DRPD; 9. T 2R, T 2R; 10. T 3R, T 3R; 11. PRPD, P 3R; 12. P 4R, P 4R; 13. CRPR, CRPR; 14. DRD, DRPD; 15. DRPD, TRPD; 16. TRPD, TRPD; 17. PRD, PRD; 18. TRR, TRR; 19. RRPR, RRPR; 20. CRD, CRD; 21. P 5R, P 5R; 22. P 6R, P 6R; 23. CRD, CRD; 24. DRD, DRD; 25. TRR, CRD; 26. TLR, CRD; 27. DRPD, RR; 28. RRPR, RRPR; 29. PRD, 6 pr. PT; 30. PRD. Les noirs abandonnent.

Solution du problème n° 668

(B) 1. RHTR, PRFD; 2. CRD ad lib., CRR mat.

1. ..., CRPD; 2. CRC pr. PD, ad lib.; 2. TTPR mat.

1. ..., PTFD; 2. FRCD, ad lib.; 2. FTCR mat.

1. ..., PTR ou PRFD; 2. F pr. P, ad lib.; 2. PTTR mat.

Solution du problème n° 668

Ont trouvé la solution juste du problème n° 668 :

A. Hinstange, F. Pinard, M. Pinard, E. Brat, baron de Coutenay, T. Carbin, Dr Perlicin, Dr Agrippa, Roberto Pesada, J. Dehondtes, R. Sculier, A. Hoc, M. Deparis, M. M. et L. Dewrée, L. Brunet, H. Vass, Schlosser des Transports, J. Kinberger, M. Bouret, H. de Gaspel, A. Pouchelet, L. Bélmbler, Y. Lemarchand, J. Fay, R. Dilupe, R. Bouet, R. Maillard, R. Tuzan, A. Dulac, R. Bertrand, E. Mayer, A. Jouanne, J. Aponat, Eric Francesmatti.

Note. — Adresser la correspondance concernant cette rubrique et les livres d'échecs au rédacteur, M. A. Gilbert, 18, rue d'Enghien, Paris-10e.

Prochainement paraîtra **L'ALMANACH ILLUSTRÉ** du journal **Le Petit Parisien** pour 1934

Cette année, il réserve à ses lecteurs et lectrices une très agréable surprise.

BOUFFES-PARISIENS URBAN — DREAN **PHI-PHI** et MIREILLE

Aujourd'hui, Matinée

ARRIGU. — Matinée et soirée, *Le Grillon du foyer*. Magique de Rassouni. Orchestre de vingt musiciens.

MUSIQUE

Aux Concerts Pasdeloup. — Les Concerts Pasdeloup annoncent leur concertos pour les 7 et 8 octobre, au Théâtre des Champs-Elysées. Malgré les difficultés que rencontre, pour vivre, une association artistique, le public semblait pour être assuré que ces concerts, qui occupent une place si importante dans la vie musicale française, renaîtront cette année en notre cœur particulier et servent de la plus haute tenue. La nouvelle n'est pas encore le concours de chefs nationaux, parmi lesquels le maître français Louis Masselmans qui affectionne tout à Paris, une recrite très attendue. De célèbres pianistes français et internationaux, des chœurs aux chœurs de grande tradition, dirigés par le Dr Felix Wangerter ont été mis sur pied pour donner satisfaction aux mélomanes.

Pour les abonnements et renseignements, s'adresser au nouveau siège social : 18, rue de Berne. (Europe 41-00.)

A l'O. N. F. — Les virtuoses Tito Schipa, Lotte Schaefer, Duarte, Wittgenstein, Uninsky, Elisabeth Schumann, Lauri Volpi, Busch, Tagliavini, Borrasca et les chefs d'orchestre Cortot, Ansermet, Bakouf, Coppola, Erdmann, Bruno, Edwardsen, Alexander viennent d'être engagés par M. Monteux pour participer aux concerts de l'Orchestre Symphonique de Paris, qui commencera le dimanche 15 octobre, en matinée.

PETITES NOUVELLES

— L'Abbaïa pédagogique gratuite pendant un an est offerte au sujet par le pianiste Maurice Dumesnil à deux sujets même différents, sans limite d'âge. Renseignements à l'Enseignement musical psychologique, 28, avenue de Duffrin.

MUSIC-HALLS ET DIVERS

Prise de date. — Vendredi 29 septembre, en soirée, au Théâtre de Dix-Heures, première représentation de *A lire, A lire*, revue de MM. Jean Rieux et Georges Morry.

Au Palace. — Dès le courant de la semaine doit passer un spectacle espagnol, avec Mlle Gracia del Rio, après quoi, le Palace deviendra music-hall de variétés. La vedette du premier spectacle de ce genre, qui débutera le vendredi 3 novembre, sera Mlle Lya Gauty.

GAITÉ STUDIO D'ART COMIQUE — Le Tout-Paris affluer pour applaudir le succès de la saison : "Montparnasse à tr. les âges" avec GEORGIUS, Irvin, Hélène, Jorge, Rimels, Lemoir, Fraquelin. On loue : Odéon 76-35

DORIN MICHEL, DAC, SARVIL **GILLES ET JULIEN** font courir tout Paris à la **LUNE ROUSSE** AUJOURD'HUI, MATINÉE À 14 h.

LUNA PARK Tous les jours Matinée et Soirée — Le Parc d'Attractions le plus beau du monde LES BATEAUX TAMPONS au centre : LE VÉLODROME DU RIRE et 30 attract. nouvelles. Entrée générale : 2 fr.

Aujourd'hui à 15 heures, MATINÉE à 21 h. SOIRÉE (ATTRACT.) **ATHÉNIEN** LA PLUS BELLE DES SALLES DE DANSE 16, r. de Moscou (près Inf. Mayenne, la Salle Monet)

ERMITAGE CLUB DES URSULINES — THÉATRE PATHÉ-NATAN — 70 CHAMPS-ELYSÉES 55 RUE DE PONTHIEU **CAVALCADE** TOUS LES JOURS 15h15 et 21h15 SAMEDI DIMANCHE 14h30, 17h, 21h15